27me ANNÉE — Numéro 19 Jeudi 19 MARS 1936

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction : Henri T. COUNE, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67

Administration : Léon A. de BECO, 25, Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72

Au lieu de l'appeler un ennemi, appelle-le donc un homme : tu verras comme c'est plus facile.

GRÉGOIRE LECLOS.

Lundi 23, Mardi 24 et Mercredi 25, de 11 à 13 h.
Lundi 23 et Mardi 24, de 17 à 19 h.

ELECTIONS du Président et du Comité 1936-37

Mercredi 25, à 20 h.

ASSEMBLEE GENERALE et GUINDAILLE

Le Samedi 28 commence dans toutes les paroisses de la ville

LA GRANDE MISSION

AUX URNES !

— Mon cher Billoc, voici venir les élections. Voudrais-tu bien répondre à ces quelques questions? Non...! mais vas-y toujours?

— **Pour qui vote-t-on?**

— Pour un copain, pour un type qui chante aux guindailles, pour un monsieur qu'on voit souvent et qui ne vous embête pas trop, pour un zèbre qui aime les roulades et qui, en rigolant, se fiche du bazar.

— **Pourquoi vote-t-on?**

—Mais, en général, on n'en sait rien, parfois, on vote pour « Un tel » parce que ce serait une bonne blague de le voir siéger au Comité.

— **Comment votent donc les électeurs?**

— Comme des crétins!

— **Comment devraient-ils voter?**

— En pensant:

1° **Qu'être comitard,** ce n'est pas un titre honorifique; c'est une charge parfois très embêtante.

2° **Qu'un bon comitard,** ce n'est pas un type qui connaît les secrets des dieux; c'est une poire qui fait, sans trop rechigner, un tas de besognes qui ne sont pas toujours agréables.

3° **Qu'un secrétaire,** ce n'est pas une machine à écrire des rapports; c'est un esclave, un bras droit et une encyclopédie de tout ce qui s'est fait, se fait et va se faire à l'Union.

4° **Qu'un trésorier,** c'est un être qui doit, par essence, connaître la comptabilité, et non pas un Monsieur qui empoche de la galette; c'est aussi un inventeur; il doit imaginer des moyens propres, idoines et adéquats, pour capturer les gros sous.

5° **Qu'un président,** c'est l'addition d'un bon comitard, d'un bon secrétaire et d'un bon trésorier.

CONCLUSION?

La conclusion, c'est qu'on oublie toujours la chose principale: qu'un comité ne doit pas être composé de guindailleurs et de types rigolos, mais au contraire de gens qu'on pourrait appeler, si on ne craignait les grands mots: **des administrateurs.**

C'est à-dire?

Des types qui sauront s'astreindre à des corvées multiples, faire rentrer des cotisations; organiser des fêtes, des bals, des conférences; qui sauront trouver de l'argent: en chiffres, les 30 billets de mille que l'Union avale chaque année.

(*Suite au bas de la colonne suivante*).

Des types qui auront des relations et qui les mettront à profit; pour qui la diplomatie et la persévérance seront des choses vivantes et surtout vécues, et qui ne se gratteront pas dans le nez en faisant des démarches officielles.

Des types, enfin, qui feront la besogne multiforme de l'administration, convenablement, en oubliant qu'un étudiant est un type qui se f... du bazar; qui seront assez bêtes pour passer des après-midi à vendre des cartes ou à envoyer des invitations.

Des types qui sauront passer sur leur amour du bridge, du cinéma, du farniente, ou même sur « leurs amours » tout court, parce qu'ils auront assez de cran pour faire, pendant six mois, ce qu'ils se seront engagés à faire en remettant à Paul Thonon, la preuve écrite et contresignée de leur candidature.

En foi de quoi je signe

KARL RAMELLE

pour donner à ces lignes le goût sucré et mielleux qu'on est accoutumé, paraît-il, à trouver dans les discours et les élucubrations présidentielles.

Marche des Pelerins

Je n'ai pas de chance avec Barnabé. Je l'avais rencontré, songeur, le front plissé. Avec bienveillance et courtoisie, je m'enquis de la cause de ses chagrins.

« Tu n'as pas lu les journaux? Ce pèlerinage de Paul Boncour à Cocherel te laisse indifférent?»

Comme je le voyais dépasser les limites d'une honnête retenue et que sa voix tumultueuse ameutait les passants, je le pris par le bras et entrepris de le calmer.

« C'est là ce qui t'ennuie? Quoi de plus naturel? Ce pèlerinage auprès d'un ami témoigne de sentiments louables et d'une constance digne d'éloges. C'est dans l'adversité qu'il faut compter ses amitiés. Et quoi de plus amer que la perte de la vie? Je veux même céder sur ce point et reconnaître avec toi, une raison moins noble à ce voyage. N'est-il pas de bonne politique pour un orateur lassé des contradictions et des huées, et que démange l'envie de parler, de le faire devant quelques fidèles au nom d'un homme qui ne peut plus le contredire ? La cérémonie en revêt un caractère de discrétion et d'intimité qui devrait t'apaiser.
Tu refuses de voir en Briand le professeur d'énergie que réclame les inquiétantes conjonctures de l'heure présente ? C'est un jugement téméraire. L'histoire nous parle des moutons enragés. Pour avoir été mouton, échappera-t-il toujours à la mâle rage ? « De ce tombeau, monte le conseil de résolutions viriles! » Quelle cadence ! Barnabé. Ne te sens-tu pas transporté de force et de courage? Il faut agir. Nous allons agir. « Le conseil de résolutions! » Ah! qu'en termes galants, ces choses sont dites. » C'est l'accent de la France éternelle, celle des Immortels principes! »

Dans mon désir de calmer les inquiétudes et l'exaltation de mon ami, je me laissais peu à peu emporter aux mêmes excès. Heureusement, Barnabé avait repris son équilibre et ce fut lui qui m'arrêta, vérifiant ainsi la loi souveraine des compensations.

Ne t'exalte pas, me dit-il. Te voilà parti sur le thème du fameux violoncelle d'Aristide. Si Boncour aime tant la musique, qu'il en use avec discrétion et sans entreprendre des tournées : « Un vagabond joue en sourdine ». Le violoncelle est dans sa caisse. Qu'il y reste. Sinon, après Aristide, foudre de guerre, il ne me reste plus qu'à aller prier sur le tombeau de Napoléon, prince de la paix. »

Le carnet irrespectueux.

Une leçon de morale

Il vient de paraître un de ces articles qui nous laissent rêveurs.... (*)

« Nous parlons mal. Il faut trop d'effort pour parler bien. Et nous craignons l'effort, nous les futurs avocats, ingénieurs, médecins et professeurs...

« De plus, nous sommes grossiers et dégoûtants (c'est tellement amusant d'être dégoûtant!). Mais, comble de malheur, notre langage n'effarouche pas l'étudiante, ce garçon manqué, déchu de la race féminine. A l'Université, la jeune fille ne se fait pas respecter.

« Et puis, nous sommes des gamins de rue ; nous gueulons et dégueulons, nous proférons de fort laids mots, nous chahutons partout, nous soufflons les réverbères, nous vénérons Messieurs les agents, et parfois (pour changer), nous amochons quelques visages déplaisants.

« Enfin, nous nous saoulons délibérément dans dans ces « beuveries appelées guindailles ». La bière est notre lait, non par goût : par snobisme.

« Conclusion : nous sommes un tas de gamins, c'est un gamin qui nous le dit. »

L'auteur de cette prose est un très vieil ami.

Hélas! je me rappelle les bons jours de Collège où, lui et moi, nous nous entendions comme des anges pour chamoarder au cours de Lamand et pour nous faire mettre au « bloc ».

Les temps sont changés! Pauvre vieux copain, tu n'as jamais plus chahuté, ni parlé haut, ni dit : « M!.... », ni engueulé un flic.... Tu critiques les guindailles, toi qui n'y as jamais mis les pieds..

* * *

Si l'étudiant parle mal, c'est par réaction, Par réaction contre la stupidité du monde, contre le langage ampoulé, fleuri d'hypocrisie et pédant.

Généreux et franc en face de la lâcheté et de la fourberie bourgeoises, l'étudiant a compris qu'il ne pouvait vivre dans une atmosphère parfumée de médiocrité.

Il est extrémiste parce que saturé d'Idéal. Aussi prend-il une attitude extreme : il parle mal, il se contrefout du public et du qu'en dira-t-on.

Il a raison.

De plus, il respecte l'étudiante ; du moins si c'est un vrai chic type. La plupart des étudiants son des chics types. Même s'ils boivent de la bière.

* * *

Un étudiant normal ne termine pas ses études sans avoir au moins essayé de comprendre la mentalité du milieu universitaire.

Nous ne possédons pas que des qualités, nous le savons. C'est normal. Il n'y a que les monstres qui n'ont pas de défaut. Ou les Saints.

Mais toi, qui critiques notre vie estudiantine, as-tu fait quelque chose pour l'améliorer ?

Dès ton entrée à l'Univ, tu devais te mêler aux autres, participer aux délassements de tes copains. Tu devais *aimer l'étudiant. Tu devais essayer de le comprendre.*

Tu aurais pu, dès lors, avoir de l'influence et changer un peu la mentalité. C'est évidemment plus facile de critiquer lorsqu'on quitte le milieu...

Nous sommes d'accord !

Léon DELARGE.

(*) UNIVERSITE, par C. CAGANUS, dans l'*Ancien*, organe des Anciens Elèves du Collège Saint-Louis, numéro de mars.

Le 20e et dernier numéro du « Vaillant » paraîtra le — VENDREDI 27 MARS. —

Préparez-vous ! 29 Mars, Soirée Dansante du V. B. O.

R. C. A. E.

Le Cercle Athlétique des Etudiants est un cercle uniquement sportif, comme son nom l'indique, bien que formé par des étudiants. Il ne s'agit pas ici, comme certains pourraient le croire, de guindailles, banquets et ripailles... Non! nous faisons du sport et rien que du sport.

C'est en 1904 qu'est né notre cercle. Ses débuts assez sombres et difficiles sont généralement peu connus et consistèrent simplement en quelques matches interfacultaires, matches de boxe et de lutte, sports les plus en vogue à ce moment là.

Après l'Armistice, quelques fervents, dévoués et bien décidés, reformerent le C. A. E. sur des bases plus larges et plus fortes, et d'accord avec les dirigeants des autres universités, organiserent des rencontres interuniversitaires.

En 1922, le Gouvernement, intéressé par cette courageuse entreprise, favorise notre mouvement sportif en accordant le caractère officiel à nos championnats et des subsides pour leur organisation.

Mais ces subsides se révélèrent bientôt insuffisants et nombreuses furent à cette époque les difficultés que les membres du C. A. E. eurent à surmonter; ce fut une période noire et pénible, où en plus de la recherche des équipiers, le comité du C. A. E. pratiquait la course aux membres protecteurs. C'était à qui récolterait le plus de ces membres, et aussi le plus d'argent pour notre cercle.

Depuis, nous sommes loin de cette situation; chaque étudiant lors de son inscription au rôle, paie dix francs pour les sports et ainsi, grace à l'heureuse initiative gouvernementale, nous ne sommes plus vinculés et la question des sports n'est plus subordonnée à l'état de la caisse.

Et cependant, si l'on considère la situation sportive, nous voyons que de grands, d'énormes progrès ont été réalisés depuis 1922, mais ils ne sont pas encore suffisants; en beaucoup de points nous piétinons sur place. A quoi cela est-il dû?

Comme cercle, nous avons un comité et des membres... mais nous avons ceci de particulier: nos membres ne sont pas homogènes. Là est, je pense, notre plus grand ennemi: chacun dans sa sphère d'action appartient à un club différent et est donc poussé par des intérêts divergents. Avant d'être étudiants sportif, il est d'un club, et avant tout il est de son club, soit qu'il en retire plus de gloire ou plus de profits; nous subissons le contre-coup de cet esprit étroit et néfaste de club, et il en résulte la mésentente de nos joueurs.

De plus, l'égoïsme, la loi du moindre effort, triomphant dans les sports aussi bien qu'ailleurs, font que l'étudiant ne se donnera aucun mal pour son Université, pour ses camarades, n'essayant pas de faire triompher ses idées et les nôtres.

Tant que nous ne formerons pas un tout d'une homogénéité parfaite, ayant nos terrains, nos locaux, débarrassés de toutes les tracasseries et malveillances des clubs dont nous dépendons tant pour nos organisateurs que pour les joueurs; tant que nous n'aurons pas nos membres et nos joueurs à nous seuls, nous ne pourrons progresser et vaincre la masse des non-sportifs par une propagande active et surtout effective.

Car notre but n'est pas de gagner des championnats, de former des as, mais de permettre à tous les étudiants de pratiquer le sports, tous les sports, sous l'égide d'un club unique, possédant pour lui seul locaux, stade, matériel, et au besoin entraîneurs.

Ce qui nous manque pour notre développement, ce sont ces réunions spectaculaires et enthousiastes où, de simple « supporter beuglant », l'étudiant veut devenir acteur; ce sont ces terrains où ces néophytes pourraient s'amuser et progresser, dirigés par quelques bonnes volontés. Il y en a encore.

Impossible, me direz-vous! Impossible? Non, Regardons nos voisins allemands, anglais, français. N'allons pas si loin, voyons nos amis de Bruxelles et Louvain. Ils possèdent des organismes indépendants, des clubs nautiques puissants et exclusivement universitaires.

A nous, Liégeois, de montrer le chemin d'une réforme plus complète. Pourquoi ne pourrions-nous faire ce qu'ont réalisé nos camarades de Louvain et Bruxelles? Nous possédons des éléments comme partout ailleurs, tant par le nombre que par la qualité. Nous avons chaque semaine plus de cinquante hommes à l'entraînement (mercredi dernier nous avions à Rocour trois équipes de football, quinze athlètes; d'un autre côté huit rameurs, une équipe de hockey, une équipe d'escrime, une équipe de gymnastique). Les cross country de Bruxelles et de Liége, les championnats de hockey et de football prouvent suffisamment, jusqu'à présent, que nous ne sommes pas inférieurs aux autres, loin de là. Nous avons chaque mercredi le temps suffisant pour nous préparer, nous mettre au point. L'an prochain, nous aurons au Val-Benoît nos locaux, nos installations, une plaine de sport parfaite; alors, qu'attendez-vous, amis liégeois, que vous manque-t-il?

Du courage et de la persévérance, et, je pense, un comité d'anciens, dévoué, poursuivant notre but avec ténacité et patience, capable de nous donner à nous jeunes comitards, d'utiles directives, et de nous seconder dans notre tâche ardue du Sport Universitaire.

R. TOUSSAINT
Président du R. C. A. E.

(*Suite au bas de la colonne suivante*).

Les Sports

FOOT-BALL — LIEGE-GAND
4 - 1

C'est à 1 h 3/4, au Stade de Rocour, que l'arbitre Becks aligne les deux équipes:

Liége: Roggen (G.), Franken, Stassen (B.), Gattoye, Van Zuylen, Colas (H.-B.), A Letawe, Paquin, Cornelis, Derriks, Lievens.

Gand: Stevigny, De Boek, Van den Haute, Daen, Kindt, Dieriks, Philemotte, Madelmans, Roggen, De Reuk, Van Bayaert, Van Deystadt.

Liége, dont l'équipe semble, dès les premiers échanges, en forme, part à l'attaque et s'implante dans le camp gantois; et après 10 minutes de jeu, Cornélis a déjà à son actif deux goals, dont 1 pénalty.

L'équipe de Gand, bien qu'homogène, semble lente et se met difficilement en action.

Après 20 minutes de jeu, Van Zuylen amorce une descente, passe à Letawe qui centre, et c'est 3-0 pour Liége. Peu après, belle descente de Gand, qui semble réagir; l'extérieur droit de Gand schotte magnifiquement mais Roggen est là.

Sur un foul de Gand, dans le carré du Boch, l'arbitre accorde un pénalty. Lievens le schotte et le ballon s'écrase sur la botte.

Liége continue à dominer; après un corner bien shotté et repris par Paquin, le goal de Gand sauve in-extremis. Peu après Cornélis reprenant un centre de Liévens envoie de nouveau sur la latte. La fin du time est sifflée après que le score est porté à 3-0 pour Liége.

2e Time:

Descente de Liége, Derriks passe à Letawe, qui centre, mais Cornélis rate la passe et Gand dégage. Gand semble peu à peu se ressaisir et mène quelques descentes arrêtées cependant par Stassen et Franken.

Aux halves, Van Zuylen et Gattoye font du bon travail.

Sur un foul de Liége, l'arbitre donne le pénalty à Gand; Madelmans le shott et et marque 3-1 pour Liége.

Liége semble fatigué, mais quand même sur une nouvelle descente bien combinée, le score est porté à 4-1.

Considérations.

Le premier time fut très bon; l'équipe de Liége s'emboîtait fort bien et la ligne d'attaque fut presque parfaite. Liévens fit preuve d'une vitesse sans pareille et Derriks et les autres avants eurent parfois dur à le suivre.

Cornélis fit un excellent 1e time.

2e Time

L'équipe donna l'impression d'être fatiguée, alourdie; heureusement, les backs veillaient, Stassen surtout fit merveille. Van Zuylen, très bon, mais hésita un peu trop à certains moments.

En résumé, l'équipe nous semble bonne et nous pouvons bien augurer du match de mercredi contre Louvain.

A notre avis Liége, doit partir vite, et essayer de surprendre ses adversaires, dès le début; puis, si le score est favorable, se replier et jouer la défense.

Camarade, as-tu ton insigne du Fonds Malvoz?

L'HISTOIRE

Il voulut me raconter une histoire.

— Maintenant, assieds-toi là dans un coin, écoute en silence mes histoires.

Mes histoires se promènent dans tous les sens: et ici, les chambres ouvrent sur la rue ou bien sur la campagne. Elles sont pleines d'histoires du village ou des champs, qui m'épient, blotties comme toi dans leur coin, et se lancent sur moi à chaque passage: c'est pourquoi je cède.

Leur vacarme est étoudissant, le soir, quand elles reviennent des champs avec les hommes et les chars, quiètes et lourdes, et la chambre en sera bondée tantôt comme le fenil, quand c'est la dernière gerbière.

Et puis, elles sont nombreuses, vois-tu. Et bonnes. Elles me reconnaissent venir; il y a celles d'en bas, puis celle des chambres et les très mystérieuses des greniers. Il y a celles surtout qui sont en bas, à même le sol, à même tous les sentiers secrets que parcourent les histoires, au rez des grandes routes d'histoires, de tout ce réseau inconnu et tenace qui s'enroule autour de nos existences, autour des plus gros des arbres pour prendre appui, au long des haies et des ruisseaux. Il y a les histoires des écuries, des étables, des granges, celles des granges, surtout, parce que le soir, ils s'asseyent sur la terre déteinte et qu'elles viennent avec eux s'asseoir contre le mur étonnant des gerbes, qu'elles les accompagnent vers la sonore obscurité des granges mi-pleines, car les histoires aiment bien les hommes.

Elles vivent d'eux, font des cramignons d'histoires autour de leurs semaines, cultivent leurs souvenirs et gardent vivace la science un peu obscure du labour et des récoltes.

Quand elles sont mûres, elles sont ainsi dociles, marchent au pas des hommes, et se laissent manier par les voix dans la grange — mais seulement quand elles sont mûres.

L'essentiel serait de pouvoir en attraper une qui part, une toute jeune, toute mince qui s'en va; précisément on ne sait où. Vois-tu, c'est cela qui n'est pas simple, car il n'y a rien de plus farouche qu'une histoire toute petite qui part en quête. Elles montrent une jambe, une main, ou parfois tout un bras qui remue dans le vent: elles s'offrent toujours incomplètes.

Ce n'est que le soir, quand elles rentrent, alors elles sont familières. Elles sont caressantes, et illuminent les hommes assis, ceux qui sont debout, ceux qui fument.

Ils se les jettent d'un à l'autre, les commentant, ajoutant un peu, surtout quand c'est presque arrivé au moment le plus fin, et ils terminent vite, parce qu'une autre est dans la gorge et s'impatiente. Et ainsi toujours.

Il arrive donc que telle histoire ait une préférence et s'agrippe toujours au même homme. Alors, il est pris par elle. Quand elle insiste, il la fait sortir pour la dire avec les mots les plus étoilés qui soient. Ou bien quand il a bu, et sans qu'elle insiste, il la pousse dans la fumée du café, et cependant elle a gardé des odeurs de foin, par habitude.

— Alors, dis-je raconte...

C'est leur histoire qui rend leur vin gai ou triste, mais ils y ajoutent souvent d'autres histoires, se laissant frôler en chemin par toutes les histoires rencontrées, toutes riches et grasses, et aussi les frôleront au passage les plus minces, qui sont très remuantes parce qu'elles sont seulement en quête.

Ils ont tous la leur, et ils y tiennent. Il faut prendre cela comme on le donne. Il y en a de très simples, et des colorées, avec beaucoup de complications venues par après, et d'explications pas toutes éclairantes.

Quel plaisir de parquer tout cela, de faire une veillée très longue, où tous parleront, et pas toujours à leur tour...

Il y a aussi leur direction. Elles tournent en rond et reviennent comme l'eau dans les coudes, d'autres sont rapides et droites; celles qui ont la forme de branches, avec les brindilles au complet, celles qui se perdent, arrivant au milieu des campagnes avec l'eau d'un ruisseau et tombent avec elle dans le trou, distraites.

Il y en a un grand nombre qui ne finissent pas, qui ne sont pas encore terminées et nous accompagnent, s'accroissant chaque jour, dépliant toujours plus loin leur contenu. C'est de celles-là que nous sommes ici le plus curieux: certaines battent vite, d'autres sont lentes, celles qu'on ne voit pas aussi battre contre la peau, elles avancent régulièrement, avec de temps en temps un cumulet. Elles sont faites avec sérieux, pour parcourir un très grand chemin, s'entrechoquant se bousculant pour la bonne place, cherchant les endroits où l'on avance plus vite, faisant leur profit de toute cette activité spéciale de chacun des jours. C'est très sérieux, donc. Elles sont pénétrantes comme de l'eau.

Elles sont bonnes, te disais-je. On en prend une, on la jette flambante et elle réchauffe toute la compagnie. Alors, étranger, tu pourras t'asseoir à cette place qu'on laisse toujours libre et qu'on t'offre — il y aura du café brûlant, du pain et des histoires qui courent après la tienne, étranger, appelées par elle qui est neuve et les intéresse. Tu auras aussi un lit, des pommes, et la paix jusqu'au matin.

Elles sont bonnes encore, parce qu'elles prennent avec elles dans leur ronde celles des morts. Elles saisisent la dernière et la font parler, et voici que le mort revit par le bruit de son histoire, et que la femme sourit un peu dans son voile, à cause de la joyeuse histoire de son mari qui était mort, et qu'il est là debout devant la table, avec son histoire si drôle, et que tout le monde rit avec lui qui est mort, et qui a une histoire si drôle restée en chemin, encore en chemin après lui.

Et elle se frotte encore comme le chat à la grande chaise où il était pour s'asseoir, qui ne sert plus à rien, et elle chasse la poussière comme si lui l'avait quittée bientôt, sa grande chaise, et qu'il allait revenir pour la soupe au lait, comme d'ordinaire.

— La prochaine fois, je t'en dirai une, une joyeuse histoire de menuisier mort.

..... Et il est parti .....

Remy MAGERMANS

Stations de Carême Universitaires
Les 31 Mars, 1er et 2 Avril 1936 à 18 h.30
En la chapelle des Dames Réparatrices
Place Emile Dupont.
Dom Augustin FRANÇOIS O. S. B.
parlera de :
L'Energie chrétienne
et de la crainte de l'effort parmi la jeunesse :
1) Dans la pensée ;
2) Dans l'action ;
3) Dans l'amour ;

CATHOLIQUES
Achetez TOUS vos livres littéraires, historiques, scientifiques et artistiques dans une Librairie Générale Catholique
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE

Dimanche 22 mars. *Collecte en ville au profit du Fonds Malvoz. Réunion au Café de la Galerie Boulev. de la Sauvenière, à partir de 2 h. ½.*
Tous les camarades, dignes de ce nom viendront, et tout en s'amusant, se dévoueront efficacement pour leurs copains malades. (Ceux qui ont une blouse blanche *sont invités à la revêtir).*

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

LE 2 AVRIL
(car le 1er c'était une farce)
Au Conservatoire
Pour le fonds Malvoz
Jeanne-Marie DARRÉ et l'Orchestre Clockers

Pense à tes copains, achète l'insigne du Fonds Malvoz.

Philatélistes.
Au comptoir de l'Union, entre deux demis, Marcel achète et vend.

Camarades ! Toute l'année vous pourrez et devez soutenir le fond Malvoz.

Les Grotesques

XIX Jean Deronchène

Il est démesuré.

Non, bien sûr, pas physiquement. C'est un petit jeune homme de taille moyenne, blond, les yeux bleus, solidement bâti.

Mais à tout autre point de vue, il est demesuré. Jamais il ne chante: il vibre et fait vibrer, ou bien il hurle. Sa voix de ténor léger, on l'entend partout où il est, partout où il va arriver, car il chante aussi bien en rue qu'à l'Union ou dans un auditoire.

Il ne siffle pas non plus: il vous fend la tête, ou bien il soupire, il déborde de gaîté, il gémit, il pleure et vous ferait pleurer.

Lui arrive-t-il quelque chose d'heureux ou de triste, il n'écrira pas un sonnet mais dix, mais quinze, les apportera pour les faire lire à tous ses amis: « Aimes-tu bien? — Bête type, tu dis oui et ce n'est pas vrai ».

Jamais il ne regarde avec plaisir une jolie fille: tout de suite, c'est un béguin fou. Si ça ne prend pas, ne croyez pas qu'il en sera triste, mais anéanti, désespéré... souvent jusqu'à la prochaine jolie fille.

C'est ainsi qu'il est devenu un peu un personnage de légende. La fama répandit le récit de ses exploits, le feuilleton du « Vaillant » les grossit, et il en naquit presque des drames.

Nous sommes d'accord tous, Jean Deronchène ne boit pas de la bière : il se saoule. Mais, que ceci rassure sa famille et ses amis, pas aussi souvent qu'on le dit. Ne l'a-t-on pas surpris à Aubel, demandant à son vieux copain Bref de ne pas le faire boire. Car, seul, Jean ne serait jamais saoul: il boit pour faire plaisir aux copains, comme il chante, comme il siffle, comme il fait des vers.

A l'Union, certains le traitent de gamin. Mais à Remouchamps, c'est un grand personnage. N'est-ce pas son intervention auprès du ministre qui provoqua des changements dans l'horaire des trains et des transformations à la gare? Et depuis que la « Gazette de Liége » a publié sa photo en première page, en même temps que celle de Devèze, sa popularité s'est accrue: ne l'a-t-il pas raconté à tout le monde?

Enfin, bohême sauvage, poète vagabond, chanteur amoureux et siffleur nocturne, chasseur de bécasse et d'idéal, ardennais fou de ses bois et de son Amblève, cœur immense pouvant contenir toutes les amours du monde mais pas toute son amitié pour les copains, tel nous apparaît Jean Deronchène, démesuré.

Jacques CULLOT.

LES LIVRES

DANTE le THEOLOGIEN, Desclée-De Brouwer.

On retire un immense profit du livre étonnant qu'a publié le R. Père Maudonnet, Dominicain. Des milliers de commentateurs se sont acharnés sur la *Divine Comédie* et, de ce fait, un grand nombre l'ont obscurcie. A côté de ceux-là, il en est qui ont donné, sur Dante, de beaux livres, tels Papini, H. Hauvette, M. Paléologue. Comme le marque l'auteur, « on a presque épuisé Dante dans les domaines philologique, littéraire, historique et philosophique ». Mais nul ne s'était encore placé au point de vue théologique avec une telle rigueur scientifique.

Tandis que la majorité des commentaires s'attaquent à l'oeuvre de l'extérieur, Maudonnet, au contraire, se situe tout de suite au coeur de l'oeuvre immense et, soutenant que semblable « cathédrale » n'a pas été réalisée sans des vues systématiques, il tend à expliquer la « Divine Comédie » par la théologie.

L'auteur commence par attirer longuement l'attention sur le fait que Dante était clerc, car ceux là seuls, au moyen-âge, étudiaient. Et voici qu'apparaît la place de premier plan prise par la philosophie et par la théologie.

Mais ce qu'il faut savoir, c'est que la Théologie et Béatrice ne font qu'une ! Maudonnet avance ici une proposition audacieuse : Béatrice n'était pas une femme!! Pour établir cette thèse, l'auteur apporte des preuves nombreuses et à la lecture desquelles on est parfois ébranlé... Il va même jusqu'à citer un texte de Dante lui-même à propos de Béatrice : « *quella non è femina* ». On ne peut être plus catégorique. Mais il faut avouer que pareilles affirmations ébranlent profondément ce que nous avions coutume de croire.

Pour pénétrer ce mystère, il faut écouter l'auteur nous initier au symbolisme dantesque, symbolisme secret de cet étonnant chrétien qui s'écarte de ses contemporains qui pratiquent des modes d'expression figurées toutes de paganisme.

C'est qu'en écrivant cette oeuvre gigantesque, Dante s'est proposé comme fin ultime la gloire de Dieu ; comme fin morale, la conversion du pécheur, et comme fin doctrinale l'enseignement de la théologie.

Ce symbolisme, si cher à Dante, trouve une application particulièrement flagrante, est-on tenté de dire, lorsqu'il s'agit des nombres. Tel le nombre 9 qui symbolise, avec Béatrice, l'ordre surnaturel chrétien. C'est-à-dire : la Révélation. En effet, 9 est un multiple de 3 qui figure la Trinité, une et multiple à la fois. A lire les rapports qui existent entre ces chiffres et l'emploi des mots tels que intelligence, volonté et surtout Béatrice elle-même, on est tout simplement émerveillé.

Ce beau livre se clôt par l'examen de la « matière » de la « Divine Comédie ». Et l'on retrouve, là encore, l'étude d'un maître qui, depuis cinquante années, vit au contact des grands penseurs de l'époque de Dante et connait les courants de pensée, le milieu, le sol spirituel où le génie de Dante enfonçait ses racines.

Le R. P. Maudonnet a, en quelque sorte, délivré l'art allégorique de Dante des interprétations romanesques que les modernes sont trop tentés de donner à cette oeuvre qui demande d'être replacée dans son milieu. Il n'est, je pense, que de remonter la tradition très assurée qui nous apporte l'art de Dante pour restituer à ce génie sa vraie figure.

En suivant l'auteur de ce noble travail, les symboles retrouvent leur sens, leur lumière. Initiés par une vue d'ensemble, guidés par de sûrs principes, les hommes peuvent s'avancer dans cette oeuvre et en jouir. La rude discipline scientifique à laquelle s'est plié Maudonnet nous permet de communier plus intimement à ce grand coeur passionné aussi bien qu'à son génie.

ELDU.

LOMBARD, L., « *Ceux de Liége* », FACE A L'INVASION, 254 pp., 15 frs belges, Leens, Verviers, 1936.

L'auteur de ce livre, docteur en philosophie et lettres de notre Université, s'est attelé à un travail de longue haleine : écrire l'histoire de la bataille de Liége. Tous, nous savons que, jusqu'au 16 août 1914, les Allemands ont été bloqués devant Liége. Comment, nous l'ignorions. C'est ce que M. Lombard se propose de nous raconter.

Le présent volume fait suite à l'*Epopée de Loncin* et à la *Victoire de Sart-Tilman* (1933 et 1934, Leens).

Ici, l'auteur relate les événements du 4 et du 5 août, ainsi que les combats qui, dans la nuit du 5 au 6, se sont déroulés dans le secteur Liers-Pontisse. Mais là ne s'est pas bornée la tâche de L. Lombard. Il a étudié toute la documentation, allemande et belge sur les premières journées de guerre en Belgique. L'examen des textes allemands lui a permis d'éclairer d'un jour nouveau la trop fameuse légende des francs-tireurs. On peut se rendre compte très aisément, comment, avec la complicité des officiers, cette légende a pris naissance. Enervement des feldgrauen, méprise des deux partis allemands qui se mitraillent dans la nuit, affolement de sentinelles ; de tout cela une légende est née, et des atrocités sans nom furent commises.

Cet ouvrage est d'un historien doublé dun conteur.

Historien, l'auteur l'est par tout le scrupule et la minutie qu'il a mis dans son travail. S'il a vu tous les documents, tant allemands que belges, il a encore interrogé de nombreux survivants, officiers et soldats, il s'est rendu sur les lieux.

Conteur aussi. Avec quelle puissance il saisit son lecteur pour le lancer dans ce drame d'une réalité pas bien lointaine, et pour lui faire revivre les heures sanglantes qu'il resusscite. Ce livre est tout de mouvement et de vie.

L'auteur nous donne d'abord l'atmosphère de ces premières journées d'août. Une chaleur étouffante pesant lourdement sur la nature épanouie. La mobilisation; des soldats qui, pas plus que les populations, ne croient à la guerre !

La marche sur Liége ; premiers contacts, premiers combats.

Un épisode intéressant : l'attaque du quartier général, rue Sainte-Foi. M. Lombard y redresse une erreur accréditée dans le public.

Livre d'un grand intérêt, de belle présentation, illustré de nombreux dessins de O. Duchâteau et de notre ami J. Courtejoie. Tous ceux que notre histoire intéresse achèteront cet ouvrage et le liront avec beaucoup de plaisir.

R.

Chronique du Cinéma

Pension Mimosas

Tout comme Rubens ne savait se lasser de peindre sa jolie Hélène, Jacques Feyder ne peut se retenir de porter à l'écran l'image de sa jeune femme. Personne, d'ailleurs, ne sait mieux faire ressortir le jeu nuancé, intensément humain et tout imprégné d'une mélancolie désenchantée de Franç. Rosay. Mais aussi, quelle artiste extraordinairement intelligente : on se demande ce qui domine le plus en elle, ou l'art ou le génie.

Comme tout film de Jacques Feyder, « Pension Mimosas » est une oeuvre puissante et mise en scène avec une remarquable adresse.

De même que Van Dyke, Feyder travaille souvent avec les mêmes artistes : Françoise Rosay, Alerme, Vanel, se retrouvent dans presque tous ses films. Cela laisse supposer une mentalité artistique bien différente de celle qui consiste à plaquer sur une affiche un nom de vedette, et à essayer de convaincre le public qu'il se trouve en face d'un chef-d'oeuvre.

Les sœurs Hortensias

Henry Duvernois écrivit jadis un roman triste et amer. Il lui donna pour titre : « Les soeurs Hortensias ». De cette oeuvre on a tiré, assez récemment, une opérette sautillante et gaie, qui connut à Paris un franc succès. Il n'en fallait pas plus pour que René Guissart la transportât à l'écran : il lui a laissé son caractère charmant et joyeux, mais aussi quelque peu inconsistant. Henry Duvernois est loin ; mais Meg Lemonnier est gentille et, depuis qu'elle a abandonné Henry Garat, elle semble devenir une bonne comédienne.

Baccara

On n'oserait pas prétendre qu'Yves Mirandes soit parvenu à se débarrasser de sa mentalité d'homme de théâtre, mais si l'image n'a été dans sa main qu'un accessoire, il faut avouer qu'il a su l'employer avec adresse et donner à son oeuvre un cachet cinématographique.

Le sujet? Vous l'avez lu il y a quelques mois dans les journaux : c'est l'affaire Stavisky. Un seul nouveau personnage : un ancien combattant, orginal un peu brûlé, entraîné dans le tourbillon de cette immense aventure...

Marcelle Chantal prête son élégance au personnage d'Arlette Stavisky. Il n'est pas nécessaire que Marcel André s'affuble d'une perruque blanche et ondulée pour que l'on reconnaisse dans cet avocat pourri et lâche, l'ami de Madame Stavisky : l'indéfinissable Paul Boncour.

Le bande est farcie d'allusions. C'est l'indignation populaire, c'est la panique des fonctionnaires corrompus que l'on veut sauver en poursuivant la compagne de l'escroc, c'est l'acquittement final de celle-ci, une fois le danger écarté.

On se demande comment la censure française, qui est d'une rigueur ridicule par moments, a pu laisser passer un film pareil. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons : outre l'intérêt d'actualité, l'oeuvre est imprégnée, par moments, d'une émotion délicate à laquelle ont contribué largement Jules Berry et un Lucien Baroux qui s'est enfin retrouvé.

GAGA.

CINE STUDIO SUEDE
Direction Artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles
ED. ROBINSON, MARY ASTOR et RICARDO CORTEZ dans
L'HOMME AUX DEUX VISAGES
et
le film français de JACQUES FEYDER
PENSION MIMOSAS
avec Françoise Rosay et Paul Bernard
ENFANTS NON ADMIS

ETUDIANTS
Une Maison est ouverte spécialement pour vous :
Rue Cathédrale, 79
coin rue Université
Plus des prix de bourgeois
Des prix de vrais poils

ETUDIANTS
achetez vos livres à la
Librairie Bourguignon
rue des Dominicains, 16
LIEGE

St MICHEL

Cancans

LEURS ROMANS PREFERES:

Lechtina et Mlle Van de Wiele : Paul et Virginie.
Héliane Deltenre : Robinson (Crusoé).
Pierre Mommens : Le roi du Rex-Appeal.
Jim Hoeybergen : Les vertus bourgeoises.
René Honet : Boucles d'or.
Charles Renard : Le roman de Renart.
Raimond Gallez : Poil de Carotène.
Léonie Bolle : Le petit poucet.
Ray. Bouillenne : Voyage aux îles Gagapagos. (prix Albert 1er)
Clairette Fraipont : Qu'as-tu fait de mon coeur? (préface de Ch. Renard.)
Marguerite Destinez et *Clairette Fraipont* : Voyage au centre de la terre (voir Feuilleton).
Gotschalk Le salut par les Juifs.
Paul Kunsch : Flamberge au vent. (roman de cape et d'épée.)

2e PHILO à vend. exc. cours hist. contemp, dactyl. ; qqs liv. Witmeur, 38 frs; écr. RS bur, journ,

Jean Deronchène : Le désespéré.
Henri-T. Coune : Le journal de ma vie (Roman d'amours et d'angoisses).
Mita Destinez : L'homme, cet inconnu !

* * *

L'OBJET DE LEUR REVE:

Jeanne Fraipont (baronne) : Un petit Camille.
Alexis Modeste (Ve Mines) : Greta Garbo.
Pierre Stassen (id.) : Lire tout le Vaillant chaque semaine.
C. Wautelet (id.) Monter de gros bateaux.
A. Rissack (id.) : Hollywood, tant pis pour Alexis.
E. Frésart (id.) Faire la grosse noce.
L. Nicolas (id.) : L'arrière petite-fille de Monsieur Plumier.
E. Dumont (id.) : Epouser Mlle Piedboeuf.
H. Iserentant (id.) : Rester le meilleur ami d'Emile.
A. Defrénos (id.) : Une seconde petite fille.
E. Denis (id.) : Devenir Président de la Ligue des familles nombreuses.

C'est le **Jeudi 26 Mars.** à 20 h.
— au Collège St-Barthélemy, que —
Mgr TILLIEUX
nous parlera de
La Lumière et ses Applications

On nous communique

R. C. A. E. — Activité des différentes sections

Athlétisme

Nous avons constaté que l'impulsion, l'élan apporté par le Cross universitaire ne ralentit pas, mais, au contraire, tend à se développer. Le nombre d'athlètes présents mercredi à Rocour en est la meilleure preuve.

Etaient présents : Brulet, Leroux, A. Hanin, H. Stasse, Verlinden, Leroux, Delhougne, Delvaux, Wannet, et d'autres dont nous ignorons les noms.

Football

En plus du match Gand - Liége, nous avons pu assister à une rencontre de l'équipe du Droit contre l'équipe des « 35 ». Le camarade Baudrihaye, le persévérant et courageux organisateur de ces rencontres, a vu ses efforts couronnés par la victoire de ses poulains par 6 à 5

Escrime

L'équipe de Liége est définitivement formée, et en vue des championnats interuniversitaires qui auront lieu à Gand les 28 et 29 mars, elle participera à une rencontre d'entraînement contre le Cercle d'Escrime de Huy à Huy

L'équipe :

Fleuret : 1. — R. Toussaint ; 2. — H. Toussaint ; 3. — P Dambois ; 4. — R. Delpérée ; 5. — Ch. de Beer.

Epée : 1. — R. Stasse ; 2. — P. Dambois ; 3. — R. Toussaint ; 4. — Ch. de Beer ; 5. — Delpérée.

Sabre : 1. — R. Toussaint ; 2. — R. Stasse ; 3. — H. Toussaint ; 4. — P. Dambois ; 5. — Ch. de Beer.

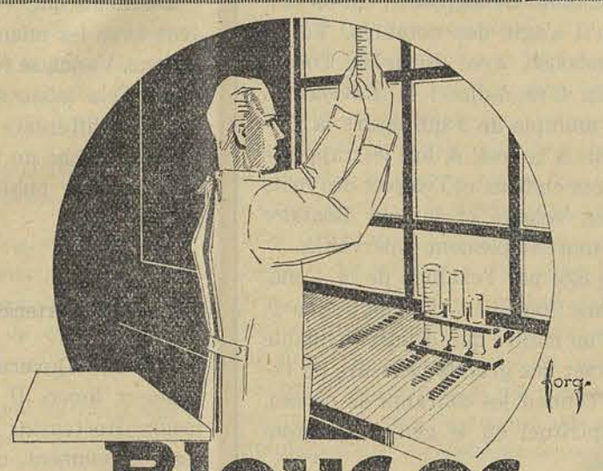
Les équipes de l'Université de Liége participeront les 1-2-3 mai au match universitaire Liége - Paris.

Si les circonstances le permettent, un match Université de Liége - Univ. de Cologne en football aura lieu à Cologne pendant les vacances de Pâques.

Tournoi de Bridge

Résultats : gagne la Coupe chalenge de la « Gazette de Liége et le 1er Prix : l'équipe R. Carlier — A. Eschweiler (152 pts). — 2e prix : R. Bury — A .Leblanc (148 pts). — 3e et 4e Prix (ex aequo) : A. Mabille. — X Colas et M. Bosseler — J. Voisin (136 pts).

Félicitations à ces heureux gagnants.



Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIEGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER!!
5 % de remise à MM. les étudiants

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92
MAROQUINERIE
Médailles Sport

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Papeterie Centrale
J. VANDERHOVEN
32, rue Vinâve d'Ile, 32
Cahiers — Articles de dessin — Compas
Réservoirs — Règles à calculs — etc.
Carnets et cahiers à feuilles mobiles

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME
ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES
POUR CANOES ET BATEAUX
5 % aux étudiants

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE CLASSIQUE
Fernand GOTHIER
11, Place du Vingt Août, Liege
Tous les classiques universitaires
neufs et d'occasion — Cahiers

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Tous les livres classiques, scientifiques
et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont
et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liege
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

Camarades !
Toute l'année, vous
pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

Le demi **1 fr.** le café **1 fr.**
Le Cristal Export **1,50 fr.**

A LA COUPOLE
22 - rue de l'Université

Le café préféré des Etudiants

— 12 billards au 1er étage —
— Buffet à bon marché —

Tout pour l'Optique et la Photo
H. HIRSCH
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de haute précision
Ristourne spéciale pour Etudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Do you speak English?
Sprechen Sie Deutsch?
Habla vd Espanol?
Si non, inscrivez-vous
pour une série de leçons à
THE
BERLITZ SCHOOL
où on enseigne vite et bien
toutes les langues vivantes

DEMANDEZ NOTRE TARIF « V »
TRADUCTIONS
23, Boulevard de la Sauvenière
Télé. 258.35 - LIEGE - Télé. 258.35
John COOKE, Directeur

Les esbaudissantes aventures du calottin Casimir Tortetrogne

Etude de mœurs calottinement liégeoises

par R. Rabistouille, Carabe Histouille et Clara Bistouille.

CHAPITRE XXIV

Funérailles

La ville de Liége était en deuil. L'Univ aussi.

Cependant un petit gamin de soleil de printemps éparpillait partout ses crocus de lumière ; dans les bois, les pervenches, les cornouillers et les saules étaient en fleurs. Prélude d'été, de bonheur et d'amour.

— « Si nous allions prendre un petit air de bière avant les enterrements. » proposa Tassin à quelques calottes qui l'entouraient, au café de l'Union.

Il faut savoir que ces sages paroles étaient proférées le jour où l'on portait - z- en terre et le fameux Vanderlinden et le non moins regretté Strauven.

En effet, après l'envahissement victorieux, par les flics, des caves de l'Université, on remarqua que Vanderlinden avait laissé partir son âme vers le Père Eternel. Peu de temps après on retirait Strauven l'Admirable (quant aux poils) des égouts où, par suite d'un faux pas, il avait chu en passant l'arme à gauche.

« Que c'est triste! » soupira Léopold Geubel, sincère comme un collégien qui promet au préfet « qu'il ne le fera plus ».

— « Cachons notre douleur dans nos demis, afin de prendre des forces! » conseilla Albert Reginster.

— « Mais nous pourrions constituer une corporation des buveurs! » murmura Tassin qui depuis la conférence de REX poursuivait une idée fixe, comme une gosse qui court après un sacré papillon.

— « La barbe! » insinua Henri-T Coune.

— « Mes enfants, ô parvuli, — fit, paternel, Jean Libon — il sera temps de nous en aller saluer une dernière fois les illustrissimes personnages défunctés, et nous assurer qu'on les porte bien en terre. Car, il ne faut pas qu'ils en sortent! ! Avec des gens pareil, on ne sait jamais... Allons! vidons un dernier verre! Cela nous donnera le courage de verser un premier pleur.. »

Et l'on vida respectueusement le dernier des tonneaux, c'est-a-dire la dernière relique du tresor de l'Union. Tous pleuraient, même Marcel, Madame Borguet et Joseph, Madame Naessens et Jules.

— « Sommes-nous prêts? » s'informa le président. « Toi, Devert, prends un air intelligent, et toi, Remiche, mouche ton nez!.. Espèce d'Henri Coune, ne tire pas comme çà sur ta moustache.... Allons, en marche ! Tu viens, Tortetrogne ? »

L'Union, vide de ses bières, se vida bientôt de sa sympathique population qui s'efforçait de prendre des airs recueillis et quelque peu décents.

En ville, il y avait foule.

Place du Théâtre, nos calottins rencontrèrent Marcou qui, une fois de plus jouait la mouche du coche, se fâchait et trouvait spirituel d'injurier son public, essayait de faire gober qu'il avait fait la guerre aux côtés de Strauven, mais ne se vantait pas de certain tonneau qu'il avait promis l'an passé, et qu'on attendra toujours.

C'est alors qu'on vit un cortège inoubliable entre tous. Une marée de casques blancs arrivait lentement de la place St Lambert, précédée par le corps musical de la flicaille (car la musique adoucit les moeurs) qui s'efforçait de jouer des airs tristes.

Paul Thonon, tout fier, se dressa jusqu'à l'oreille du président, au sein de laquelle il diversa cette sentence : « Ils jouent encore plus faux que mes boys, ce qui n'est pas peu dire, car j'ai l'oreille tres peu musicale.. »

Tous les flics défilèrent, majestueux mais accablés. On reconnut le sympathique Finflair, Loukditolecostes et son inseparable Tremblefesse, l'agent Tapfort, l'agent Sixpiques et l'agent Banlaire, pour ne citer que les plus glorieusement célebres.

Lorsque passa le char funèbre, toutes les femmes pleuraient, les jeunes filles se mouchaient très fort, Grétry lui-même laissa couler une larme de bronze et les chiens, pour n'être pas de reste, levaient une patte mélancolique.

Les calottins pleuraient aussi, mais de joie.

L'humidité larmoyante fut telle que le sol s'en imbiba et que de longues rigoles de larmes suivaient les trottoirs.

— « A force de pleurer, il fait soif, ne trouves-tu pas Stevart? » demanda Jean Courtejoie.

— « Oui, — répondit l'enragé rexiste — mais Strauven était quand même un bien brave type lorsque notre Idole faisait ses meetings.... »

— Veux-tu bien te taire! Tu n'es qu'un pourri bourgeois! — lui lança Tortetrogne — Un étudiant n'a pas à regretter Strauven, un point c'est tout. Et je propose des rafraîchissements. »

— « Oui, mais nous devons encore enterrer l'autre! » fit remarquer Jean Libon.

Et Casimir Tortetrogne répondit dans un éclair de génie : « Bah ! les profs feront bien cela sans nous, du moins c'est à espérer. Laissons-les se morfondre à regretter Herman. Nous aurons toujours des profs, évidemment ; mais rien ne nous autorise à croire que nous aurons toujours de la bière... Venez les amis!! »

On visita les cafés, les grands et les petits. Et, quand la cuite fut générale, on décida d'aller constater que Vanderlinden et Strauven étaient bien enterrés.

Les calottins se mirent donc en marche. Inutile de dire qu'ils n'arrivèrent jamais!

CHAPITRE XXV

Où l'on sent la fin

Lorsqu'ils furent remis de leurs cuites et émotions, les calottins remarquèrent qu'ils étaient en pleines élections du Comité de l'Union.

Casimir Tortetrogne commençait à penser qu'il faudrait bien se mettre à bloquer, et Jean Libon maigrissait en comprenant que bientôt il prendrait la bedaine et l'air sérieux des bourgeois. Hélas! ce n'est pas une légende qui dit que les beaux jours sont courts.

Mais Tortetrogne paraissait, depuis quelques jours, mûrir en son sein velu, un de ces chagrins énormes, comme on voit parfois s'abattre sur les amants trompés.

(à suivre)

PRINTING Co, S. A., Liége.